

La réappropriation de la maternité

L'expérience de la maternité dans les cultures européennes a toujours été définie par les hommes. Les versions masculines de la maternité sont gravées dans les récits sur la création, les mythologies et les lois et renforcées par les représentations symboliques. De tout temps, on a disséminé des "théories sur la maternité" que les femmes devaient intérioriser et représenter. Rejetant les définitions masculines souvent empreintes de nostalgie, d'envie, de voyeurisme ou de misogynie, beaucoup de femmes élaborent de nouvelles formes d'enquêtes et de représentations conformes à nos expériences personnelles.

Au lieu de décrire le fait "d'avoir des enfants" comme un phénomène isolé et statique, bref un "contrat dont la durée est limitée à 18 ans", les femmes choisissent de définir la "maternité" comme une relation continue en constante évolution, un engagement à vie à la fois laborieux et gratifiant.

La société impose un lourd fardeau aux mères célibataires. Il n'y a pas si longtemps, en 1970, le rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation des femmes ne les identifiait qu'en relation aux pères des enfants, à titre de "veuves", "femmes abandonnées" ou mères "non mariées". L'état canadien fait très peu pour aider ces femmes et leurs enfants, dont 65 % vivent dans la pauvreté.

En raison de son statut professionnel, Judith Crawley sait qu'elle jouit de privilèges inaccessibles à la grande majorité des autres femmes à la tête d'une famille monoparentale. Même si elle a réussi à donner à ses enfants des conditions de vie adéquates, il n'en reste pas moins que la monoparentalité n'est pas de tout repos. Elle doit assumer seule cette tâche jour et nuit sans oser formuler à voix haute une question obsédante: "Et s'il m'arrivait un accident?" La famille nucléaire est une structure fragile caractérisée par l'isolement; on ne peut pas toujours compter sur les parents, qui souvent travaillent ou vivent dans d'autres régions.

Par le choix des photos et des textes, cette exposition consigne le quotidien d'une famille monoparentale de 1978 à 1991. Mais il ne s'agit pas d'un album de photos de famille conventionnel. La caméra de Judith Crawley cherche à dévoiler les sentiments des enfants et l'espace affectif qu'ils créent avec elle dans tous les aspects de la vie quotidienne: le jeu, les repas, l'école, les chicanes, l'intimité. Elle est toujours présente, choisissant le cadre et l'angle de vision qu'il lui importe de montrer.

Elle retrace en photos le développement des enfants depuis l'insouciance heureuse de l'enfance jusqu'aux crises de l'adolescence. Elle exprime son ambivalence à l'égard de la maternité, d'abord en raison de la vulnérabilité et de la dépendance des jeunes enfants, et plus tard à l'adolescence parce qu'elle ne peut plus contrôler leurs faits et gestes.

L'image et le texte se combinent pour communiquer les joies et les peines que vivent de nombreuses mères célibataires. On peut également sentir l'ambivalence que les enfants et elle éprouvent envers le père. Comme beaucoup de mères dans sa situation dont l'absence du père, à la fois contesté et idéalisé, suscite chez elle des sentiments contradictoires.

Comme beaucoup d'entre nous, elle n'aurait pas voulu manquer cette expérience pour rien au monde. Parfois, quand les enfants contemplent l'œil de la caméra, elle ne peut concevoir qu'ils quitteront un jour la maison. Toutefois, elle fera bientôt son entrée dans une zone inexplorée: être la mère d'enfants adultes qui à leur tour prendront soin d'elle.

Greta Hofmann Nemiroff 1992

Titulaire de la Chaire conjointe en études des femmes

Carleton University/Université d'Ottawa